

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 3 (1925)
Heft: 11

Artikel: Boletus aereus Bulliard, B. appendiculatus Schaeffer et B. regius Krombholz
Autor: Konrad, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-933537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sie es doch wenigstens tun, soweit ihre Verhältnisse es erlauben, sagen wir, sie bezahlen für entlegene Städte das Billet oder doch wenigstens Mittagessen, nur dass man den guten Willen sehen könnte und das würde seine Wirkung sicher nicht verfehlen.

Warum bringt man immer das Nötige auf, die Delegiertenversammlung möglichst vollzählig zu frequentieren? Weil man eben Interesse daran findet!

Ich will aber nicht kritisieren, denn auch ich bin recht froh, wenn die Delegiertenversammlungen recht fleissig besucht werden, aber man muss auch Verständnis pflegen für unser Hauptziel: «Das Pilzstudium». Unsere Delegiertenversammlungen haben zwar volle Berechtigung, aber ich wage doch die Frage aufzuwerfen: Ist es wirklich nötig, dass wir alljährlich eine so kostspielige Versammlung abhalten? Wäre es nicht viel nützlicher, wenn wir in der dreijährigen Amtsperiode des Zentralvorstandes nur zwei Delegiertenversammlungen abhalten würden und die so ersparten Gelder auf alle drei Jahre verteilt, für die wissenschaftliche Kommission und zum Zwecke von Ausstellungsbesuchen verwenden würden?

Ich betrachte die Sache folgendermassen: Der neugewählte Zentralvorstand nimmt selbstverständlich gerne Fühlung mit den einzelnen Sektionen und wünscht dieselben und ihre Verhältnisse so rasch wie möglich kennen zu lernen.

Gerne sieht er im folgenden Jahre an der Delegiertenversammlung jene Obmänner um sich gescharrt, um zu zeigen, was alles geleistet und erneuert wurde.

Gerne nimmt er ein neues Vertrauen entgegen und mit diesem sollte es auch möglich sein, die zweite Delegiertenversammlung ausfallen lassen zu können, um erst im dritten Jahre wieder zusammen zu kommen, wo die Neu- und Wiederwahlen stattzufinden haben. Das Ver-

einsblatt steht immer noch zur Verfügung für den Fall, dass sich etwas Wichtiges zutragen sollte.

Wenn man bei den Wahlen darauf achtet, dass die Zentralvorstandsmitglieder entsprechend der Wichtigkeit der Sektionen verteilt werden, so ist die Fühlung auch leichter beizubehalten, als wenn solche zu einseitig ausfallen und die Geschäftsleitung kann ruhig ein Jahr überspringen. Im schlimmsten Falle könnte die Geschäftsprüfungskommission die Rechnung revidieren und durch die Zeitschrift Decharge erteilen, und zu guterletzt dürfte eine Geschäftsleitung ein Vertrauen geniessen, das über ein Jahr hinausreichen sollte.

Zwar tragen ja die Hauptkosten der Delegiertenversammlung die Einzelsektionen und mit einigem guten Willen und Verständnis wäre es ein Leichtes meinem Vorschlage, der gewiss nicht nur von mir gebilligt wird, Rechnung zu tragen.

Ich ersuche die Sektionsvorstände in ihrem Rahmen die Anglegenheit reiflich zu besprechen und sie der kommenden Generalversammlung zum Beschlusse vorzulegen, damit auch die Delegierten mit definitivem Beschlusse aufwarten können. Es würde auch noch ausreichen, um in den neuen Statuten einen entsprechenden Artikel aufzunehmen. Ich bin sicher, dass sich im nächsten Jahre schon die Neuerung bezahlt machen würde und dass man kaum wieder zum alten zurück zu gehen wünschte.

Auch kann ich versichern, dass sich bei mir schon beste Kräfte beklagt haben, dass es ihnen der grossen Unkosten wegen nicht möglich sei andere Ausstellungen zu besuchen, ansonst sich schon viele Streitige Sachen aufgeklärt hätten, die ohne diese Einrichtung noch lange oder nicht gelöst werden.

Ich hoffe, dass man hinter meiner Anregung nichts anderes suche, als für das Wohl und Gedeihen unseres schweizerischen Pilzvereins mein Bestes zu leisten.

Boletus æreus Bulliard, B. appendiculatus Schæffer et B. regius Kromholz.

Nous reproduisons sous ce titre un travail que notre sociétaire M. Konrad, géom. à Neuchâtel vient de publier dans le Bulletin de la société mycologique de France :

Les revues mycologiques de Suisse et d'Allemagne s'occupent beaucoup ces derniers temps de *Boletus aereus* Bull. C'est que les mycologues de l'Europe centrale

ne comprennent pas ce champignon au sens des mycologues français.

Les auteurs qui font actuellement autorité en Allemagne: Ricken, Michael, etc., ont fait de *Boletus aereus* une espèce à chapeau brun-purpurin et à chair jaunée, bleuissante, espèce bien différente de *B. aereus*, variété de *B. edulis*, vulg. Tête de nègre, Cèpe noir, Cèpe bronzé, etc., tel qu'on le connaît en France et dans la Suisse française.

D'excellents mycologues suisses, parmi lesquels MM. Ch.-Ed. Martin à Genève, Aug. Knapp et Arth. Flury à Bâle, Prof. A. Thellung à Zurich, se sont efforcés de débrouiller cette question très confuse du *Boletus aereus* Bull. Nous nous référons à leurs travaux que nous complétons de nos propres observations:

La faute première remonte à Bulliard lui-même qui a décrit sous le nom de *Boletus aereus* deux variétés:

« Var. 1. — *B. aereus*, carne nivea
« suc cute vinoso.

« Var. 2. — *B. aereus*, carne dilute
« sulfurea, rupta viridiuscula.

« An-ne species distincta? »

Les mycologues français (Roques, Quélet, Gillet, Costantin, Rolland, etc.) ont considéré la variété 1 de Bulliard comme étant *B. aereus* et ne se sont pas préoccupés de la var. 2. Les mycologues étrangers, suivant Krombholz et Fries, ont au contraire méconnu la var. 1 et considéré sous le nom de *B. aereus* la var. 2. Or il est incontestable que les var. 1 et 2 de Bulliard correspondent à deux espèces nettement différentes l'une de l'autre.

En 1903 déjà, M. Ch.-Ed. Martin a attiré l'attention sur ce fait. Dans son ouvrage *Boletus subtomentosus de la région genevoise*, il s'exprime ainsi:

« Or il devient évident, quand on lit
« attentivement les descriptions de *B.*
« *aereus* et surtout quand on compare
« les figures qui en ont été données, que
« deux espèces différentes au moins ont
« été décrites sous ce nom. . . . La pre-
« mière espèce, le vrai *B. aereus* Bull.
« var. 1, est évidemment une espèce très
« voisine, peut être même une simple
« variété de *B. edulis*. . . . La seconde est
« représentée par Krombholz sous le nom
« de *B. aereus* Bull. . . . Fries, épousant

« l'opinion de Krombholz, considère les
« planches de celui-ci comme excellentes.
« A sa suite, tous les mycologues ont
« docilement emboité le pas. Entre Bul-
« liard, Roques, Paulet, Gillet, Quélet,
« qui vivent dans le pays même où l'on
« a nommé, où l'on récolte, où l'on mange
« le bolet bronzé et Krombholz et Fries
« qui ne connaissent le dit cèpe que par
« des descriptions et des figures, il n'y
« a pas à hésiter. Le bolet que Kromb-
« holtz identifie avec *B. aereus*, n'est pas
« le véritable *B. aereus*. »

Cette première conclusion est hors de doute. Le vrai *B. aereus* Bull. est et ne peut être que la var. 1 de Bulliard, à chair blanche, vineuse sous la cuticule, soit donc le Bolet bronzé ou Tête de nègre, bien connu en France. Ce n'est que grâce à la grande autorité de Fries que l'erreur de Krombholz a été acceptée partout ailleurs qu'en France.

Reste à savoir ce qu'est la var. 2 du *Boletus aereus* Bull.

M. Martin l'assimile à *B. irideus* Rostk., que Fries identifie à son *B. aereus*. En 1903 (*Boletus subtomentosus de la région genevoise*), M. Martin en fait une sous-espèce de *B. subtomentosus*, puis en 1921 (*S. tété botanique de Genève*) il le considère comme une espèce distincte.

Or, depuis de longues années, nous rencontrons ci et là dans les bois feuillus du pied du Jura neuchâtelois un beau bolet brun-rougeâtre à chair jaune, bleuissant et rougissant à la cassure, qu'à l'aide des ouvrages français qui sont à notre disposition (Gillet, Quélet, *Jura et Vosges* et *Fl. myc.*, etc.), nous avons déterminé sans aucune espèce d'hésitation, tant l'ensemble des caractères est concordant, comme étant *Boletus appendiculatus* Sch. . M. René Maire auquel nous avons présenté à la Session de Strasbourg le dessin que nous avons fait de ce champignon, a confirmé notre détermination.

En comparant notre champignon avec les excellentes planches et descriptions du *B. irideus* Rostk. de M. Martin, nous arrivons à la conclusion qu'il s'agit d'une seule et même espèce. Cette opinion est partagée par maints mycologues suisses, entre autres par M. le Dr. Loup, de Genève.

Nous concluons donc que la var. 2 de

B. aereus des mycologues non Français n'est pas autre chose que *B. appendiculatus* Sch., synonyme de *B. irideus* Rostk.

Nous préférons conserver à ce champignon le nom de *B. appendiculatus* Sch., employé par Quélet, Gillet, etc., plus ancien que celui de *B. irideus*.

Notre *B. appendiculatus* Sch. est donc décrit par Ricken (*Vademecum*) sous le nom de *B. aereus* Bull. A noter que le champignon décrit par cet auteur sous le nom de *B. appendiculatus* Sch. est en réalité *B. nigrescens* Richon et Roze (voir Prof. A. Thellung, *Schweiz. Zeitschrift für Pilzkunde* 1923, H. 6).

La couleur du chapeau de notre *B. appendiculatus* Sch. varie du brun-rougeâtre au rouge-pourpré ou rouge-groseille.

Le 26 septembre 1923 ayant trouvé un bolet du type rouge-pourpré dans le Bois de François près Besançon, en compagnie de M. Bataille, ce dernier l'a déterminé comme étant *B. regius* Kromb. Nous avons déjà vu ce champignon et en avons fait une simple forme à chapeau moins brun et plus purpurin de *B. appendiculatus*. A remarquer que c'est bien ainsi que Quélet, *Fl. myc.* décrit *B. regius* dont il fait une simple variété d'*appendiculatus*.

En examinant les planches de M. Martin (*Boletus subtomentosus de la région genevoise*), nous arrivons à la conclusion que sa sous-espèce *cerasinus* de *B. subtomentosus*, qui n'est, comme cet auteur le dit, qu'une simple variété de son *B. irideus*, n'est pas autre chose que notre *B. regius* sous-espèce de *B. appendiculatus*. Cette opinion trouve sa confirmation dans les magnifiques aquarelles de M. Peltreau, que nous avons vues à Paris lors de la Session de la Société mycologique de France de 1923.

Constatons que si *B. regius* n'est qu'une variété d'*appendiculatus* à chapeau plus rosé-purpurin, comme le dit Quélet et comme nous l'admettons, la chair et les pores de cette variété peuvent aussi changer de couleur à la cassure et au toucher. Or c'est bien le cas, contrairement à l'avis de plusieurs auteurs qui, à la suite de Fries, décrivent *B. regius* avec la chair et les spores jaunes, non changeants. M. Peltreau, l'aimable spécialiste

en Bolétacées, a déclaré au cours de la Session précitée de Paris, que *B. regius* bleuit, au moins dans sa jeunesse. Les exemplaires que nous avons observés dans le Jura bleussent; celui de Besançon dito. Les dessins de *cerasinus* de M. Martin montrent un bleuissement très net de l'un des individus (Planche XIV), tandis que l'autre (Planche XV) conserve sa chair jaune. Ricken et ses nombreux disciples disent: «Fleisch gelb, bald unveränderlich, bald «blauend». Nous pouvons donc admettre que la chair et les pores de *B. regius* peuvent changer de couleur ou rester jaunes.

A remarquer en passant que le dessin que donne Michael de *B. regius* (*Führer für Pilzfreunde*, vol. 2, n° 128) est par trop luxuriant; ce champignon, tel que nous l'avons vu, n'atteint jamais cet éclat.

Pour conclure, nous retenons les espèces et variétés suivantes:

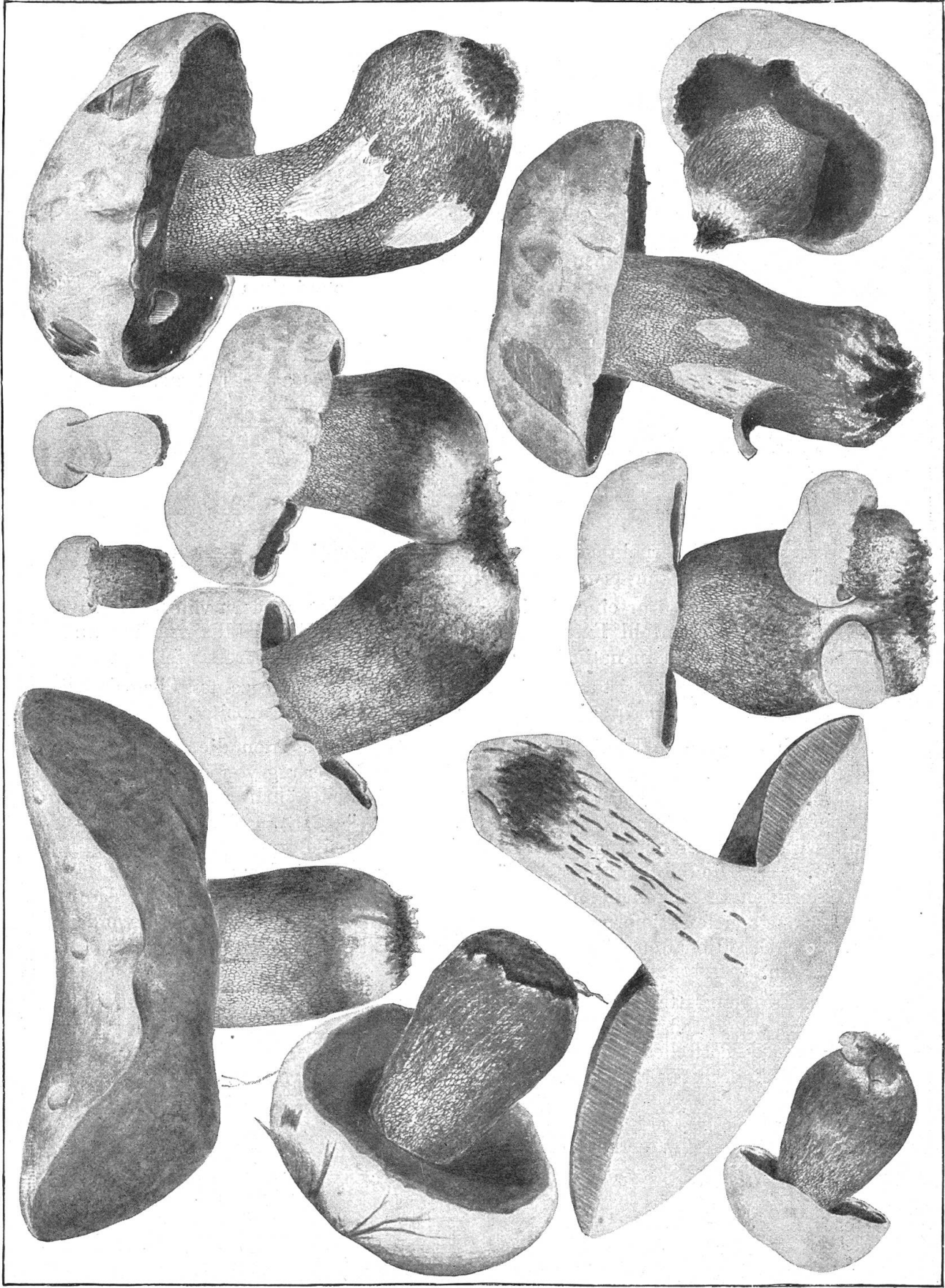
1^o *Boletus aereus* Bull., Subsp. de *B. edulis*.

2^o *Boletus appendiculatus* Sch., syn. *B. aereus* Bull., Var. 2, syn. *B. irideus* Rostk.

3^o *Boletus regius* Kromb., Subsp. de *B. appendiculatus*, syn. *B. cerasinus* Martin.

Voici la description de ces 3 champignons:

Boletus aereus Bull. Chapeau charnu, compact, épais, hémisphérique puis convexe, jusqu'à 12 cm. diam., sec, pubescent, brun foncé, presque noir, à reflets bronzés, devenant plus noirâtre en vieillissant, parfois brun-fuligineux-olivâtre. Tubes presque libres, fins, assez courts; pores petits, blanchâtres puis sulfurin-jaunâtre à jaune-verdâtre. Pied robuste, ferme, épais, subégal ou renflé à la base, glabre, élégamment réticulé, surtout dans sa partie supérieure (réseau brunâtre), chamois-clair ou ocracé-roussâtre. Chair ferme, blanche, rougeâtre-purpurine sous la cuticule, sapide, de goût et d'odeur agréables. Spores jaunâtre-ocracé-pâle, fusiformes-ellipsoïdes, guttulées-granuleuses, 15—18 × 4—5 μ . Forêts ombragées, bois de chênes. Été-automne. Surtout dans la région méridionale et au nord dans les années chaudes. Moins commun que *B. edulis*. Comestible excellent. Voisin ou Subsp. de *B. edulis* dont il se distingue par sa couleur plus foncée, par son as-



Boletus rhodoxanthus (Kr.) Krbch., Purpur-Röhrling nach Originalaquarellen von M. u. F. Kallenbach
Verkleinerte Probetafel in Schwarzdruck aus dem Tafelwerk der D. G. f. P. »Die Pilze Mitteleuropas«
1. Band. »Die Röhrlinge« von F. Kallenbach im farbigen Original-Bildspiegel ca. 25×31 cm

Einladung zur Subskription

Die Pilze Mitteleuropas

Herausgegeben von der Deutschen Gesellschaft
für Pilzkunde / der Deutschen Botanischen
Gesellschaft / dem Deutschen Lehrerverein für
Naturkunde unter Redaktion von

H. Kniep-Berlin, P. Claußen-Marburg, J. Baß-Stuttgart

Bd. I: Die Röhrlinge (Boletaceae) von F. Kallenbach



Unser neues Unternehmen bringt in 2 sehr wesentlichen Punkten gegenüber den vorhandenen Werken etwas Neues für den Pilzfreund und Wissenschaftler:

1. Es wird nicht nur eine einzige Gruppe abgebildet, sondern von jedem Pilz eine ganze Anzahl Exemplare in verschiedenen Entwicklungsstadien und Formenkreisen in natürlicher Farbe und Größe (s. die Probetafel)
2. Das Gesamtgebiet ist aufgeteilt worden, und jede der einzelnen Pilzgruppen wird von einem Spezialforscher monographisch bearbeitet.

Durch Ausgabe in Lieferungen soll jedem Interessenten die Anschaffung ermöglicht werden. Alle $\frac{2}{3}$ Monate erscheint eine Lieferung von 2 Tafeln (Bildspiegel etwa 21×32 cm) mit ca. 4 Seiten Text. Für den Röhrlingsband sind etwa 20 Lieferungen vorgesehen. Der Subskriptionspreis beträgt M. 4.— für die Lieferung, für die Mitglieder der herausgebenden Gesellschaften bei Bezug durch die Gesellschaft M. 3.—. Die Subskriptionsfrist läuft bis zum 31. Dezember 1925, doch bitten wir alle ernstesten Interessenten um sofortige Subskriptionsanmeldung, damit der Druck der ersten Lieferungen möglichst bald in Angriff genommen werden kann. Die Gesellschaften können den Druck nur bei ausreichender Beteiligung unternehmen.

Subskriptionskarte liegt bei. Bestellung des in Kürze erscheinenden ausführlichen Prospektes und der Boletus Satanas-Probetafel gegen Voreinsendung von M. 1.— auf das Postscheckkonto Frankfurt a. M. Nr. 50117 des Schatzmeisters der Deutschen Gesellschaft für Pilzkunde F. Quilling, Frankfurt a. M., Dreieichstr. 28.

Verlag von Dr. Werner Klinkhardt, Leipzig, Liebigstraße 6
Deutsche Gesellschaft für Pilzkunde

pect plus trapu et par sa chair plus ferme.

Boletus appendiculatus Sch. Chapeau charnu, épais, compact, convexe puis étalé, jusqu'à 15 cm. diam., non visqueux, subtomenteux, brun brun-rougeâtre, brouillé de purpurin; marge aiguë, d'abord enroulée. Tubes adnés-sinués-émarginés, fins, plus courts que l'épaisseur de la chair; pores ronds, petits, sulfurins, bleuissant-verdissant au toucher. Pied épais, parfois cylindrique, généralement ventru, bulbeux, radicant; jaune, avec fin réseau concolore au sommet, souvent rosé ou rouge-ocracé-brunâtre à la base. Chair épaisse, tendre, jaune sulfurin pâle, se teintant parfois de rouge dans toute son étendue ou bleuissant dans le chapeau et passant au rosé-rougeâtre à la base du pied, douce, inodore. Spores jaunâtre-ocracé, fusiformes-ellipsoïdes, guttulées-granuleuses $12-14 \times 4-4\frac{1}{2} \mu$ Solitaire, rarement cespiteux surtout dans les forêts feuillues et sablonneuses. Été-automne. N'est pas commun partout; assez rare dans le Jura. Comestible.

Boletus regius Kromb. Chapeau charnu, épais, compact, convexe, pulviné, jusqu'à 12 cm. diam., non visqueux, sec, subtomenteux-glabrescent, rosé-rouge-purpurin, rouge-groseille, rouge-sanguin ou olivacé. Tubes fins, adnés-sinués-libres, plus courts que l'épaisseur de la chair; pores petits, ronds, jaunes-sulfurins, bleuissant-verdissant généralement au toucher. Pied épais, cylindrique, claviforme ou bulbeux, généralement radicant, jaune avec réseau concolore, souvent rosé ou rouge-ocracé-brunâtre à la base. Chair épaisse, ferme, jaune-citrin-pâle, bleuissant souvent dans le chapeau et devenant rosé-rougeâtre à la base du pied, douce, inodore. Les parties attaquées apparaissent souvent en rouge. Spores jaunâtre-ocracé, fusiformes-ellipsoïdes, guttulées-granuleuses $12-14 \times 4-4\frac{1}{2} \mu$. Solitaire, rarement cespiteux, surtout dans les forêts feuillues et sablonneuses. Été-automne. Peu commun. Comestible. Var, ou Subsp. de *B. appendiculatus* à chapeau moins brun et plus rosé-purpurin.

Ueber den Blutmilchling *Lactarius sanguifluus* (Paul).

A. Knapp.

Unter den Milchlingen ist wohl der Reizker, *Lact. deliciosus* (L.) Karotten-Milchling oder Wachholderschwamm genannt, die im Volke bekannteste Art. Durch seine lebhaft orange—safranfarbige Milch, wie durch die Gesamtfarbe ist man bei der Bestimmung ohne jeden Zweifel.

Eine dem Reizker nahestehende Art ist der Blutmilchling, *Lact. sanguifluus*, der viel seltener ist, oft ausserhalb des Waldes vorkommt, Kalkboden bevorzugt und gleich wie der Reizker essbar ist. Dieser Blutmilchling hat ganz die Tracht des Reizkers und unterscheidet sich aber sofort durch trüb—dunkelrote Milch und mehr fleischrötliche Tönung des Hutes wie der Lamellen vom echten Reizker *Lact. deliciosus*. Die makroskopischen Unterscheidungsmerkmale bieten denn auch Gewähr, einen echten Reizker (*deliciosus* vom Blutreizker (*sanguifluus*) gut unterscheiden zu können und beide Pilze als verschiedene Arten aufzufassen. Im Puk fragte sich vor einigen Jahren ein Pilzfreund, nachdem er kurz über beide

Arten geschrieben, ob man wirklich zwei Arten auffassen soll, oder ob der Blutreizker nur als Form des echten Reizkers *Lact. deliciosus* zu bewerten sei.

Damals konnte ich mich diesem Gedanken nicht ganz anschliessen, in dem es mir schien, als wäre die ganz verschiedenfarbige Milch in den zwei Pilzen massgebend genug, um zwei Arten beizubehalten. Und tatsächlich kam mir nie ein Blutreizker (*sanguifluus*) mit orange—safranfarbiger Milch zu Gesicht. An der letzten Pilzausstellung in Basel 1925 konnte man nun beobachten, wie es sich mit der Milchfarbe bei beiden Arten verhielt. Diese Beobachtung war höchst wertvoll und hat uns einen guten Schritt weiter gebracht. Ein Vereinsmitglied, dessen Name ist mir zur Zeit leider nicht bekannt, überbrachte eine grössere Menge dieser Blutmilchlinge. Ausserlich betrachtet liess sich jedes Exemplar ohne Zweifel für diese Art bestimmen. (Hut und Lamellen fleischrötlich, nicht orange, zuweilen grün gefleckt wie beim echten